

LES DECOUVERTES D'UN GENEALOGISTE DEBUTANT

Par Solange CONTOUR (HECJF 53)

Conférence dans le cadre d'une réunion organisée conjointement par ESCP seniors actifs, HEC Bénévolat et HECJF Retraite Active dont le titre était « Retrouver mes racines grâce à la généalogie » - octobre 2001. Ce texte a été repris dans un livre collectif intitulé « La généalogie, une passion française » dirigé par Marie-Odile Mermac et publié par les Editions Autrement.

J'ai commencé ma généalogie il y a une dizaine d'années et pourtant je me considère encore comme une débutante car je n'ai pas consacré assez de temps à cette activité. En effet, on découvre assez vite que la généalogie est un travail de bénédictin. C'est d'ailleurs la nécessité de disposer de loisirs importants qui rend la généalogie très prisée par les retraités. J'en connais qui s'y adonnent avec une telle délectation que cela devient pour eux une occupation à temps complet.

Je suis le résultat d'une union entre une Berrichonne et un Bourguignon qui, très classiquement, se sont rencontrés à Paris. Je dois donc faire des recherches aux archives départementales de Châteauroux, de Dijon et d'Auxerre. N'ayant plus d'attaches familiales dans ces régions, il me faut m'installer à l'hôtel, ce qui est coûteux et pas toujours facile ; en outre, les archives ne sont ouvertes au maximum que cinq jours par semaine et, dans un tel laps de temps, on ne fait pas grand chose. En réalité, la seule partie de ma généalogie où j'ai un peu avancé par moi-même concerne le département de l'Yonne car, chaque été, je m'invite chez des amis qui ont une maison de campagne près d'Auxerre.

Si, pour quelques branches, j'ai réussi à remonter à des ancêtres vivant au début du 17^{ème} siècle, je le dois à mon appartenance au cercle généalogique particulièrement dynamique et efficace que préside Mme Braillon. Quand on appartient à un cercle, on peut avoir accès aux dépouillements systématiques, réalisés par certains adhérents, de l'état civil de telle ou telle commune. Si la chance veut que l'on ait des ancêtres dans cette commune, en moins d'une heure, il est parfois possible de réaliser une pêche miraculeuse. Malheureusement – ou heureusement – il existe encore énormément de communes qui n'ont pas fait l'objet d'un dépouillement systématique ou bien le dépouillement a porté seulement sur les mariages. Donc, la plupart du temps, il faut aller « au charbon » soi-même.

Je vais revenir un peu en arrière car il y a une question préalable que je n'ai pas posée : pourquoi un jour décide-t-on de remonter dans le passé de sa parenté ? C'est variable pour chacun. En ce qui me concerne, je pense que le déclic s'est produit au moment du décès de mon père. Mais je n'ai véritablement plongé que lorsque j'ai voulu savoir pourquoi ma cousine était ma cousine. J'entretiens en effet des relations suivies avec une personne que j'appelle ma cousine parce que nos mères sont cousines. Mais, jusqu'à ce que je m'en mêle, nos mères elles-mêmes ne savaient pas pourquoi elles étaient parentes. Simplement, quand ma mère allait chez sa grand-mère, on lui disait « va jouer avec ta cousine ». Bien sûr, ma mère avait quelques lumières sur ses origines mais il n'en était pas de même pour sa compagne de jeu : celle-ci est née de père inconnu (bien que chacun dans le village ait su de qui il s'agissait) et sa mère est morte en couches en donnant naissance à des triplés (cas rarissime à l'époque). J'ai cherché et j'ai trouvé : nous sommes cousines parce que nos arrière-arrière-grand-mères étaient cousines germaines.

Après cette première incursion dans ma généalogie maternelle, je suis revenue classiquement à la généalogie paternelle et, plus spécifiquement, à la branche qui m'a transmis le nom que je porte. Ces ancêtres sont originaires d'un petit village de Côte d'Or, appelé Benoisey et, auparavant, du village contigu de Montigny-Montfort. Ils devaient y résider depuis longtemps car, à travers un article publié dans une revue de généalogie, j'ai eu connaissance d'un Jehan Contour, paysan de Montigny-Montfort, qui en l'An 1439 a porté témoignage concernant le passage d'une compagnie d'écorcheurs. Je suis persuadée qu'il s'agit, sinon de mon ancêtre direct, du moins d'un proche parent. J'en ai conclu que mes aïeux n'avaient pas vraiment l'esprit d'aventure puisque, en cinq siècles, ils se sont déplacés de seulement 500 mètres !

Si je suis persuadée que le Jehan Contour en question est quelqu'un de ma famille c'est que je porte un nom certes un peu ridicule mais très rare, sans doute à origine unique. Pour donner une idée de cette rareté, je dirai que, sur toute la France, il n'y a que 48 abonnés au téléphone qui portent ce patronyme et, sur ces 48, il y en a une dizaine qui sont mes proches parents.

J'ai cherché l'origine de ce nom et ai trouvé que Contour signifiait l'homme du comte, le vassal du comte. Je n'ai aucune certitude à ce sujet mais quand on sait qu'à Montigny-Montfort il y avait autrefois un château-fort... on peut se prendre à rêver.

Ma généalogie devrait être facile à établir puisque mes ancêtres ont peu bougé et ont résidé dans des régions peu touchées par les guerres ou les révolutions. C'est sans compter sur le fait qu'à chaque génération, ils se sont mariés. Certes, en général, ils n'allaient pas très loin ; ils épousaient le plus souvent une jeune fille d'un village voisin, là où pouvaient les porter leurs sabots - ou leur âne s'ils en avaient un. Il s'agissait en effet, autant que faire se peut, d'éviter la consanguinité ; c'est une préoccupation qui a disparu de nos sociétés modernes mais qui était très présente autrefois.

En réalisant des sauts de 2 à 10 km à chaque génération, on peut toutefois faire du chemin. Je suis donc dans l'obligation de dépouiller les archives de nombreux villages. Sans compter qu'il peut y avoir parfois des pièces rapportées venant de plus loin. C'est ainsi que j'ai un ancêtre, tantôt cordonnier tantôt teinturier, qui est né dans la Meuse en 1790 (incidemment, autrefois, le cordonnier fabriquait les chaussures et le teinturier teignait les textiles et les peaux). J'ai un autre ancêtre, qui était menuisier, et qui est né en 1777 à Villeneuve-le-Roi. De même, j'ai une arrière-grand-mère qui est née à Paris Bercy ; de prime abord, j'avais pensé que son père faisait peut-être le commerce du vin entre la Bourgogne et Paris ; après plus ample informé, l'aïeul en question est venu dans la capitale pour participer à la construction de la gare de Lyon.

Ce qui complique les choses, c'est la vitesse avec laquelle les ancêtres se multiplient puisqu'ils obéissent à une progression géométrique. Chacun de nous sait qu'il a 2 parents, 4 grands-parents, 8 arrière-grands-parents, 16 – 32 – 64 mais on ne réalise pas toujours ce que cela peut donner en remontant assez loin dans le temps. Il est possible, à travers les archives, lorsqu'elles ont été bien tenues et bien conservées, de remonter jusqu'à la première partie du 17^{ème} siècle (soit le règne de Louis XIII). Cela correspond, pour moi, approximativement à la 11^{ème} génération soit, théoriquement, un cumul de 1023 ancêtres côté paternel et un nombre identique du côté maternel.

Si on veut ou si on peut remonter jusque-là, on est dans l'obligation de constituer une véritable banque de données.

On peut penser que collationner des actes d'état civil présente peu d'intérêt pour connaître la vie de ses ancêtres. Pourtant, il est possible par ce moyen de pressentir beaucoup de choses. Je peux par exemple mesurer à quel point mes ancêtres bourguignons menaient une vie paisible et ordonnée. C'étaient de petits paysans ou des artisans ruraux dans un pays relativement béni des dieux. Les gens mouraient en bas âge ou devenaient relativement vieux : beaucoup de mes ancêtres - surtout les femmes d'ailleurs - ont disparu aux alentours de 80 ans, ce qui était un âge avancé pour l'époque. Les filles se mariaient entre 20 et 25 ans, les garçons entre 25 et 30 ans ; la première naissance survenait le plus souvent entre 9 mois et un an après le mariage, ce qui plaide en faveur de la vertu de mes aïeules bourguignonnes.

On peut également s'intéresser aux professions. Dans mon ascendance Contour, il y a trois générations successives qui ont eu trois fils et, sur trois générations, la répartition professionnelle est la même : l'aîné est laboureur, le second tissier en toile (il devait fabriquer des draps de lin ou de chanvre) et le dernier vigneron.

Côté berrichon, par contre, le tableau est très différent. Certes, j'ai là aussi des lignées de petits paysans menant une existence fort paisible. Mais j'ai d'autres ancêtres qui vivaient dans une campagne où l'agriculture était le fait de grands domaines avec une nombreuse domesticité. Mes aïeux étaient malheureusement « du mauvais côté de la barrière » et les filles, servantes de ferme, se faisaient engrosser soit par le patron soit par le palefrenier si bien que j'ai, dans ma généalogie berrichonne, un nombre élevé d'enfants nés de père inconnu. Ce qui simplifie d'ailleurs mes recherches car il y a un certain nombre de branches que je ne pourrai jamais remonter.

A ce propos, j'ai trouvé quelque chose d'assez croustillant. L'une de mes aïeules est née, en 1796, de père inconnu. On est là à une période charnière puisqu'en 1793 on est passé de l'état civil tenu par l'église à l'état civil relevant des mairies. Le système est en rodage et les habitudes anciennes cohabitent avec les nouvelles. Or, avant la révolution, quand une fille non mariée se trouvait enceinte, elle devait en faire la déclaration auprès d'une autorité (il s'agissait sans doute d'éviter les avortements voire les infanticides) ; elle devait également déclarer qui était le père (sans conséquence d'ailleurs, semble-t-il, pour celui-ci). Donc il est dit dans l'acte de naissance de mon aïeule – je rappelle que nous sommes en pleine période révolutionnaire – qu'il a été déclaré par acte notarié que le père de l'enfant est ... *le ci-devant curé de la ci-devant paroisse*. La chose ne me paraît pas invraisemblable car le grand-père de l'enfant était sacristain et marchand cirier, c'est-à-dire qu'il vendait sans doute des bougies et des cierges. Je me propose de creuser cette affaire, ce qui devrait être assez facile car l'acte donne le nom du notaire auprès duquel la déclaration a été faite ainsi que le nom et l'adresse du curé en question, *habituellement domicilié chez son père* ; en fait, vu les troubles de l'époque, il devait se cacher quelque part.

Une autre originalité de ma généalogie est le fait que je cousine peut-être, de façon extrêmement lointaine, avec le musicien Claude Debussy. En effet, les ancêtres du compositeur sont originaires du petit village de Benoisey d'où sont également originaires certains de mes ancêtres ; les Debussy y sont d'ailleurs tellement nombreux qu'il a fallu, pour les distinguer les uns des autres, leur donner des surnoms : Debussy Blad, Debussy Borde, etc.. Or trois de mes aïeux ont épousé des demoiselles Debussy. J'ai cherché où pouvait se situer notre lien de parenté. Je croyais avoir trouvé le chaînon manquant au niveau d'un certain Valentin Debussy né en 1692. Hélas, cette année-là, dans le même village, sont nés trois Valentin Debussy et le mien n'est pas le sien ; je crois même que le sien est un quatrième né dans un village voisin. Affaire à suivre.

Pour conclure, je ne saurais trop vous encourager à vous lancer dans la généalogie, si vous ne l'avez déjà fait. Même si, comme moi, vous agissez en dilettante et de façon espacée dans le temps, c'est extrêmement amusant.

Il peut y avoir aussi des plaisirs annexes. Par exemple, j'ai entrepris de visiter les villages d'origine de mes ancêtres et ai constitué un album photo des églises où ils ont été baptisés, se sont mariés et ont eu leur service funèbre. J'ai découvert ainsi des tas d'endroits où je n'aurais jamais mis les pieds autrement et je les ai trouvés somptueusement beaux. La généalogie peut donc être une façon de renouveler le tourisme.

Enfin, je remarque que la généalogie peut être un élément de communication avec les jeunes car ils sont davantage à la recherche de leurs racines que nous ne l'étions nous-mêmes à leur âge. La plupart ne peuvent s'y intéresser que de loin car ils doivent faire carrière et élever leurs enfants, ce qui leur laisse peu de loisirs pour des recherches. Personnellement, j'ai constaté qu'à chaque fois que je découvre un nouvel ancêtre, mes nombreux neveux me font l'amitié d'avoir l'air de s'y intéresser.

X X X